

# biographies

## Anouar Brahem

oud

Authentique «maître enchanteur» de l'oud, ce luth traditionnel oriental millénaire qui trimballe dans sa calebasse tout l'héritage musical du monde arabe et islamique, Anouar Brahem est un phénomène, un véritable concentré de paradoxes féconds : un classique suprêmement subversif ; un solitaire résolument ouvert sur le monde ; un «passeur de cultures» d'autant plus enclin à s'aventurer aux limites les plus extrêmes de lui-même, qu'il entend bien ne jamais céder d'un pouce sur des exigences esthétiques forgées au fil du temps sur un profond respect de la tradition. Et c'est sans doute parce qu'il a su reconnaître d'emblée cette complexité qui le fonde comme une force, parce qu'il a toujours cherché à faire de ce fourmillement d'influences et de passions disparates la matière même de son travail et de sa création, qu'Anouar Brahem, depuis près de quarante ans maintenant, invente une musique à son image, libre de toute «assignation à résidence». Qu'il fasse ainsi résonner la poésie envoûtante de son oud dans les contextes les plus variés, du jazz dans tous ses états (des musiciens aussi prestigieux que John Surman, Dave Holland, Jan Garbarek ou encore Jack DeJohnette ont succombé aux charmes de ses mélodies), aux différentes traditions musicales orientales et méditerranéennes (de sa Tunisie natale aux horizons lointains de l'Inde ou de l'Iran), sa musique tendre et rigoureuse ne cesse de redéfinir un univers poétique et culturel savamment composite, oscillant sans cesse entre pudeur et sensualité, nostalgie et recueillement.

Né en 1957 à Halfaouine, au coeur de la médina de Tunis, Anouar Brahem étudie le oud dès l'âge de dix ans au conservatoire de Tunis et approfondit sa formation auprès du grand maître Ali Sriti, s'immergeant alors totalement dans l'art des «maqamat», ce système modal ancestral et hautement complexe propre à la tradition savante arabe. Dans un environnement musical arabe largement dominé par la chanson de variété et les orchestres pléthoriques où le oud occupe une place d'accompagnement, il affirme spontanément une personnalité complexe et protéiforme en se donnant comme mission de restaurer le oud en tant qu'instrument soliste, emblématique de la musique arabe, tout en rompant avec la tradition, dans son travail de composition, en intégrant des éléments de jazz, ainsi que d'autres traditions musicales orientales et méditerranéennes. En 1981, poussé par l'envie de se confronter à des musiciens venus d'horizons esthétiques divers, il s'installe pour quatre ans à Paris. Durant cette période décisive, il collabore avec Maurice Béjart et, surtout, compose de nombreuses œuvres originales, notamment pour le cinéma et le théâtre tunisiens, expérimentant dans ses orchestrations l'apport de techniques de jeu et d'instruments étrangers à la tradition arabe. De retour en Tunisie en 1985, il poursuit ses recherches en matière de composition. La création à Carthage de *Liqua 85*, oeuvre ambitieuse réunissant des musiciens Turcs tsiganes et Tunisiens à quelques jazzmen français (Abdelwaheb Berbech, les frères Erköse, François Jeanneau, Jean-Paul Celea, François Couturier, etc.), lui vaut de recevoir le Grand Prix Tunisien de la Musique et de se voir proposer, dans la foulée, la direction de

l'Ensemble Musical de la Ville de Tunis. Il restera à la tête de cette institution jusqu'en 1990, l'ouvrant à la création et à l'improvisation et engageant un travail de fond sur le répertoire classique. Reconnu comme l'un des musiciens arabes contemporains les plus novateurs de sa génération, Anouar devient une référence auprès des jeunes compositeurs et joueurs de oud et jouit alors dans son pays d'une authentique notoriété publique. En 1989, Anouar Brahem voit sa carrière prendre un nouveau tour lorsqu'il rencontre le producteur Manfred Eicher qui lui propose d'enregistrer *Barzakh* pour son prestigieux label ECM. Ce premier album marquera le début d'une collaboration particulièrement féconde qui, en l'espace de près de trente ans, verra Anouar Brahem s'entourer des musiciens les plus talentueux, tous genres et cultures confondus (Barbarose Erköse, Jan Garbarek, Dave Holland, John Surman, Jack DeJohnette, Richard Galliano, etc.) et signer pas moins de 11 albums, tous consacrés par le public et la critique internationale. On citera dans cette discographie aussi éclectique que cohérente *Conte de l'Incroyable Amour* (1991), *Madar* (1994), *Thimar* (1998), *Le Pas Du Chat Noir* (2002), *The Astounding Eyes Of Rita* (2009), *Souvenance* (2014) et aujourd'hui *Blue Maqams* (2017) — autant d'albums novateurs et intemporels à travers lesquels Anouar Brahem n'a de cesse de s'affirmer comme l'un des rares compositeurs et musiciens capables d'inventer une musique à la fois totalement ancrée dans une culture ancestrale hautement sophistiquée et éminemment contemporaine dans son ambition universaliste. Particulièrement intéressé par l'art sous toutes ses formes (durant les années 80 et 90, et parallèlement à ses oeuvres personnelles, il compose beaucoup pour le cinéma, le théâtre et la danse en Tunisie), Anouar Brahem, en 2006, concrétise son amour du cinéma en réalisant et coproduisant son premier film documentaire : *Mots d'après la guerre*. Tourné au Liban au lendemain de la guerre qui opposa Israël et le Hezbollah, le film sera sélectionné au festival de

cinéma de Locarno. En 2012, au lendemain de la révolution tunisienne, il est nommé membre permanent de «Beit El Hikma», l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts et, deux années plus tard, fait paraître avec Souvenance un ambitieux double album qui sonne à la fois comme la somptueuse synthèse esthétique de 15 années d'expérimentation en quête d'un authentique «terrain d'entente» entre Orient et Occident, et sa réponse décalée, personnelle et méditative aux événements survenus début 2011 en Tunisie. Pas moins de 7500 spectateurs ovationneront cette musique exigeante lors de sa création en concert dans le cadre du 50ème anniversaire du festival de Carthage. Aujourd'hui plus que jamais, Anouar Brahem continue de se produire régulièrement sur les scènes les plus prestigieuses du monde entier tout en enregistrant des albums enchanteurs drainant un public toujours plus fidèle et nombreux.

## Klaus Gesing

clarinette basse & saxophone soprano

Klaus Gesing est un écrivain, un musicien, un chef d'orchestre et un enseignant avant-gardiste dans le domaine du jazz. A l'âge de 10 ans, il commence des improvisations en s'inspirant d'un clarinettiste anglais qui jouait régulièrement dans la zone piétonne de sa ville natale, Düsseldorf (Allemagne). Après plusieurs années passées sous la direction de son premier professeur de saxophone et d'improvisation, Johannes Seidemann, à l'école de musique Clara-Schumann de Düsseldorf, il poursuit sa formation professionnelle au Conservatoire royal de musique de La Haye en saxophone jazz (John Ruocco) et classique (Leo van Oostrom). Il termine ses études avec une mention spéciale pour ses compositions et son expression artistique. Il a également étudié avec David Liebman. Klaus Gesing a reçu le prix du meilleur soliste au concours Jugend Jazzt en Allemagne/NRW (1988), le prix du meilleur soliste au Middelzee Jazz Festival (1994), le prix Van

Merlen Jazz (1995) et le prix du meilleur soliste au concours international de jazz de Vienne (1996). Il a publié plusieurs CD en duo avec Glauco Venier (*Klaus Gesing and Glauco Venier play Bach*, *Klaus Gesing and Glauco Venier play Songs*) et a commencé à collaborer avec Norma Winstone en 1999. Son premier album *First Booke of Songes*, très bien accueilli par la critique, a été suivi en 2006 par *Heartluggage*, enregistré et interprété par Gwilym Simcock au piano, Yuri Goloubev (basse) et Asaf Sirkis (percussions). Dans un récent article paru dans *All About Jazz*, il est décrit comme « l'un de ces bijoux cachés qui capte l'attention dès le départ ». Sa collaboration avec le pianiste italien Glauco Venier a conduit à la création d'un trio avec Norma Winstone et à cinq albums salués par la critique sur Universal et ECM; *Chamber Music* (2004, Universal Universal) ; *Distances* (2008, ECM 2028) ; *Stories yet to tell* (2010, ECM 2158) ; *Dance without answer* (2014, ECM2333) ; *Descansado - Music for Films* (2018, ECM 2567). L'album, *Distances*, a été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie « Meilleur album de jazz vocal » et a reçu le prestigieux prix de l'Académie du Jazz en France. Une autre apparition sur le label ECM est marquée par la publication de *The Astounding Eyes of Rita* (2009, ECM 2075) d'Anouar Brahem, un CD dédié à la mémoire du poète palestinien Mahmoud Darwish, récemment décédé. Sur cet album, Klaus Gesing joue uniquement de la clarinette basse, un instrument qui se démocratise ces dernières années. nouvel album du joueur de Oud tunisien Anouar Brahem, « Souvenance », (2014, ECM 2423/24) avec François Couturier au piano, Björn Meyer à la basse, et un orchestre à cordes de 18 musiciens sur lequel En 2014, Klaus Gesing a combiné de la clarinette basse et de l'électronique sur l'album du joueur de Oud tunisien Anouar Brahem, *Souvenance*. L'année 2011 a été marquée par la publication de « loopspool », une vidéo dans laquelle il est en duo avec le percussionniste d'origine américaine Jarrod Cagwin. Ce projet explore l'utilisation du *live-looping* étendu dans un contexte purement

acoustique, en intégrant l'ordinateur dans le processus de création musicale acoustique d'une manière innovante et poussée. Le projet *loopspool* a conduit au premier projet solo de Klaus Gesing, *realTime*, publié sur son propre label, Edition TonSpuren, en 2015. Un critique a remarqué que Klaus Gesing « sur *realTime* suscite [la clarinette basse, (KG)] une gamme d'expression que l'on n'avait pas entendue depuis John Surman ». (Tyran Grillo, *All about Jazz*)

## Björn Meyer

Guitare basse

Né près de Stockholm, il grandit aux côtés d'un piano, étudie la trompette dans un programme national de musique pour jeunes, chante dans un chœur de garçons et joue de la guitare dans des groupes de rock de garage. Peu avant ses dix-huit ans, une jam session le met en contact pour la première fois avec la basse électrique, un instrument abandonné par un autre musicien. Dès ses premières notes, il est captivé par cet univers sonore vibrant et irrésistible. Après un master en informatique et ingénierie, il décide de «prendre une année sabbatique» pour se consacrer pleinement à la basse – une année qui dure encore aujourd'hui, sans interruption, depuis 1989. Lauréat du Prix de Musique Suisse en 2019 et du Prix de Musique du Canton de Berne en 2018, Meyer développe dès l'enfance une curiosité marquée pour le fonctionnement des objets et le désir de les modifier. Sa question constante, «est-ce le seul moyen de faire fonctionner cet objet ?», mène parfois à des tentatives maladroites, comme la modification de radios ou d'aspirateurs. Dès ses débuts à la basse, ce besoin d'expérimenter devient un moteur de créativité musicale. À travers les années, cette même curiosité l'amène à explorer de nouvelles techniques de jeu et à élaborer des approches personnelles pour repousser les limites de l'instrument. Le style musical inimitable de

Meyer puise dans une fascination pour une multitude de genres musicaux, de techniques de jeu, d'éléments électroniques et même dans la conception des instruments jusqu'à la structure de leurs cordes. Pour lui, l'interaction entre l'acoustique des lieux et les propriétés électroniques de la basse constitue un aspect fondamental de l'expérience sonore. Sans cesse en quête de nouveaux sons, il invente des solutions techniques pour enrichir son univers sonore. Intégrant sa voix unique dans des contextes variés, Meyer repousse souvent les frontières conventionnelles entre acoustique et électrique, composition et improvisation, musique ancienne et contemporaine. Il collabore notamment avec la harpiste et chanteuse persane Asita Hamidi et s'associe régulièrement au maître tunisien du oud, Anouar Brahem. Depuis plus de vingt ans, il évolue aux côtés du joueur de nyckelharpa Johan Hedin et du percussionniste Fredrik Gille dans *Bazar Blå*, contribuant ensemble à définir le son de la musique folk suédoise contemporaine. Pendant plus d'une décennie, il est membre du collectif minimaliste Ronin, dirigé par Nik Bärtsch, et contribue à façonner le «Zen-funk». Ces dernières années voient naître des projets tels que NEN, aux côtés de Mats Eser, Chrigeł Bosshard et Ania Losinger avec son instrument unique, le Xala, ainsi qu'AMIIRA, un trio d'improvisation avec le batteur Samuel Rohrer et Klaus Gesing, clarinettiste basse et saxophoniste soprano. Collaborateur régulier du compositeur suisse Don Li, Meyer enseigne également dans les conservatoires de Stockholm, Zurich, Berne, Lausanne et Lucerne. À l'automne 2017, trente ans après sa première rencontre avec la basse électrique, ECM sort son premier album solo, *Provenance*.

## Khaled Yassine

Darbouka, bendir

Khaled Yassine est un percussionniste autodidacte primé, basé à Beyrouth, reconnu pour sa capacité à fusionner les traditions rythmiques arabes avec des pratiques modernes d'improvisation. Il a travaillé aux côtés de nombreux artistes internationaux, tels qu'Al Di Meola, Warda, René McLean, et Erik Trufaz, mais aussi avec des talents locaux comme Charbel Rouhana et Ghazi Abdel Baki. En 2003, il cofonde le groupe de fusion libanais Fun Jan Shai, qui a collaboré avec des figures majeures de la musique arabe comme Ziad Al-Ahmadiéh et Macadi Nahhas. Son approche innovante de la percussion arabe repose sur une exploration approfondie de l'improvisation et des structures rythmiques, qu'il réinvente dans un contexte collectif, loin de la traditionnelle improvisation centrée sur le soliste. Il cherche ainsi à ouvrir de nouvelles perspectives sonores et sociales au sein de la musique arabe contemporaine. Cette démarche est au cœur de son rôle de directeur artistique de l'événement UNS, un projet bi-mensuel dédié à l'improvisation collective dans la musique arabe contemporaine. Khaled Yassine est également un enseignant passionné, transmettant ses connaissances sur les pratiques rythmiques modernes et l'improvisation à des musiciens de tous niveaux. Il se produit régulièrement dans de prestigieux festivals de jazz, tels que ceux de Montréal et de Montreux, et fait partie de plusieurs ensembles, dont le quartet d'Anouar Brahem et le Tarek Yamani Trio.